

« Réjouissez-vous ! »

Ce quatrième dimanche de Carême porte le surnom de « *Laetare* » : « *Réjouissez-vous* ». Ce sont les premiers mots du chant d'entrée que l'on chantait autrefois en latin, tiré du livre d'Isaïe (66,10). C'est un dimanche de joie qui, au cœur du Carême, laisse entrevoir quelque chose de la lumière de Pâques vers laquelle nous nous dirigeons. C'est pourquoi la couleur liturgique qu'on peut porter ce jour-là est le rose, à la place du violet, comme pour éclaircir la pénitence d'un peu du blanc de la Résurrection.

Les lectures du jour donnent à entendre la raison de cette joie : Il s'agit de trois situations de relèvement après une épreuve considérée comme le châtiment du péché.

Dans la première lecture, après l'épreuve de l'Exil à Babylone qui sanctionne, d'après l'auteur du livre des Chroniques, l'accumulation des fautes du peuple d'Israël vis-à-vis de Dieu, le relèvement est venu du roi de Perse, Cyrus, qui libère les exilés et les renvoie chez eux pour reconstruire le Temple détruit.

Dans l'évangile, Jésus évoque avec Nicodème l'antique épisode du serpent de bronze (Nb 21,4-9) : le peuple hébreu, au désert, s'était rebellé contre Dieu et la punition avait été une invasion de serpents à la morsure mortelle. Il a fallu que Moïse intercède pour que Dieu mette fin au châtiment et que, par le truchement d'une effigie de serpent dressée sur un pieu, les israélites soient guéris de leurs blessures. Jean y voit une préfiguration du Christ sur la croix qui nous sauve de nos péchés. Et c'est le troisième relèvement, dont les deux autres sont des signes précurseurs : celui de notre condition mortelle, pécheresse, par le Christ élevé sur la Croix et ressuscité ; sa résurrection des morts étant la promesse de la nôtre.

La lettre de saint Paul aux Ephésiens donne la clé de ces relèvements, de ces « résurrections » : la miséricorde de Dieu, le « *grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par suite de nos fautes* ».

Toute notre foi, toute notre espérance, et même notre charité, se fondent sur cette Résurrection. En effet, nous sommes relevés (on dit habituellement « sauvés ») pour qu'à la suite de Jésus, « *nous pratiquions les œuvres bonnes* ».

Que ce Carême renouvelle notre foi dans ce Dieu qui nous aime et nous relève, qu'il dirige notre espérance vers la Résurrection promise après la fin de notre exil, et qu'il inspire notre charité, à son image, auprès des petits qui sont les siens. Ainsi nous serons « *rassasiés de l'abondance de sa joie* » (Antienne d'ouverture)

Dominique Maerten, diacre